



Le nouvel esprit du capitalisme

Luc Boltanski, Ève Chiapello

 **Télécharger**

 **Lire En Ligne**

Le nouvel esprit du capitalisme Luc Boltanski, Ève Chiapello

fort vol. in-12, broché, 971 pp., index. Pli au coin supérieur de la 4e de couverture. Sinon très bon état.

 [Telecharger Le nouvel esprit du capitalisme ...pdf](#)

 [Lire en Ligne Le nouvel esprit du capitalisme ...pdf](#)

Le nouvel esprit du capitalisme

Luc Boltanski, Ève Chiapello

Le nouvel esprit du capitalisme Luc Boltanski, Ève Chiapello

fort vol. in-12, broché, 971 pp., index. Pli au coin supérieur de la 4e de couverture. Sinon très bon état.

Téléchargez et lisez en ligne **Le nouvel esprit du capitalisme** Luc Boltanski, Ève Chiapello

980 pages

Amazon.fr

Ce livre est né du trouble suscité par la coexistence d'une dégradation de la situation économique et sociale d'un nombre croissant de personnes et d'un capitalisme en pleine expansion. Pourquoi la critique du capitalisme, si vive dans les années soixante, se réduit-elle aujourd'hui à des invectives incapables de proposer des voies alternatives ? Les changements du capitalisme sont-ils inéluctables et si bénéfiques ? Pourquoi ce "désarroi idéologique" ? S'inspirant de la problématique de Max Weber, les auteurs montrent que de nouvelles valeurs, inspirant les discours du management, ont rendu tolérable et permis la réussite de ce nouveau capitalisme fondé sur l'initiative des salariés et l'autonomie de leur travail. Ce "nouvel esprit du capitalisme" a en particulier incorporé la "critique artiste" qui s'était épanouie en mai 1968 en revendiquant "une exigence de libération, d'autonomie et d'authenticité" que le capitalisme hiérarchisé et aliénant ne pouvait satisfaire. Cette somme qui brasse avec bonheur les apports des différentes sciences sociales s'adresse à un public averti. En montrant combien à chaque âge du capitalisme celui-ci a besoin d'une idéologie qui légitime ses pratiques, les auteurs en appellent à une relance de la critique pour limiter son expansion démesurée. --Gery Dumoulin Revue de presse

Il est important de commencer par commenter le titre de cet ouvrage qui s'inspire de celui de Max Weber avec son Ethique protestante et l'esprit du capitalisme. Dans un monde qui tend à considérer une représentation légitime quand elle est ancrée sur les faits, s'exprimer sur un "esprit du capitalisme", c'est affirmer l'ambition de dépasser les faits.

Parler d'un "nouvel esprit du capitalisme", c'est prendre acte de l'importance qu'ont maintenant les cadres (ou encore les managers si l'on préfère utiliser un langage plus courant) par différence avec les "entrepreneurs", figures de "l'ancien esprit du capitalisme". Les représentations de ces acteurs posent problème : comment en obtenir une véritable intelligibilité ? Les auteurs se sont appuyés sur les ouvrages de gestion de "quai d'aérogare" de la décennie 60 et de la décennie 90. Cette littérature là peut, à leurs yeux, servir de miroir à cet "esprit du capitalisme". Ils y ont découvert un plaidoyer "participationniste" pour les textes des années 60 et une invitation à des entreprises plus humaines dans les années 90. Mais ils notent aussi la capacité de récupération du capitalisme, en particulier celle de la récupération des critiques. Le parti pris des auteurs est clairement critique et, à ce titre, ils invitent au dépassement de la pensée unique. Comment, à leurs yeux, qualifier un monde baigné dans un discours optimiste quant à l'activité d'entreprise alors que les sociétés où elles agissent voient la condition matérielle des plus défavorisés se détériorer, et ceci du fait même de l'activité de ces entreprises ? En d'autres termes, et l'ouvrage rejoint là le courant de réflexion qui porte un regard sur la valeur du travail aujourd'hui, pour quelle espèce travaillons nous ? Pour l'espèce humaine ou pour une catégorie qui se développerait indépendamment d'elle-même si elle en est le produit, c'est-à-dire celle des entreprises ? Les auteurs examinent l'évolution parallèle d'un capitalisme qui se transforme et le désarmement de la critique qui lui est la crise d'un capitalisme "taylorien" laissant place à un capitalisme "managerial" dont les réalisations concrètes vont celles qui existaient jusque là. La désyndicalisation va d'ailleurs de management dont les syndicalistes appuient eux-mêmes les arguments dans la critique des appareils bureaucratiques. Cette idéologie se développe par confrontation des arguments de deux critiques, la sociale et la critique artiste et la récupération d'une partie des arguments de chacune d'elles par l'autre. Les auteurs nous proposent ainsi ces deux concepts de critique artiste s'est peu à peu substituée à une critique sociale après 1968 et quels en ont été les bénéfices pour l'entreprise. La critique artiste conduit en effet à un discours dont les éléments sont souvent empruntés au répertoire de la fête et du jeu ce qui permet de réfuter les éléments de la critique sociale et vice versa. C'est là l'apport essentiel de l'ouvrage qui intéresse le manager dans sa vocation à lui offrir un miroir et des catégories de réflexion qui lui manquent. La partialité de la thèse dominante qui tend à occulter aujourd'hui l'aspect problématique, en termes sociaux et politiques, de l'activité d'entreprise. Et il est rare de trouver une argumentation suffisamment subtile qui permette ce débat. C'est son apport à l'intelligibilité de ce qu'est devenu le capitalisme aujourd'hui qui en fait tout son

intérêt. -- *Business Digest*

L'art de la récupération

La situation sociale se dégrade, pourtant le capitalisme triomphe. Partant de ce constat, les auteurs s'interrogent : malgré ses tares, malgré les dégâts humains qu'il engendre, comment le capitalisme peut-il encore apparaître comme le seul système possible, voire souhaitable ? Sans doute grâce à sa capacité d'adaptation, de récupération et de communication. Le capitalisme a besoin de faire partager une idéologie, un " esprit " pour obtenir l'adhésion des personnels nécessaires à la production et à la marche des affaires. " Pour être mobilisateur ", précisent même les auteurs, cet esprit doit " incorporer une dimension morale. " Alors qu'il subissait une crise croissante d'adhésion à la fin des années 60, le capitalisme a su rebondir en récupérant une partie des thèmes de la contestation de Mai 68.

En étudiant les discours du management des années 90, Luc Boltanski et Eve Chiapello montrent notamment comment ceux-ci ont intégré les thèmes de l'autonomie, de la créativité, du rejet de la hiérarchie, du refus de la planification, ou font l'éloge des petites structures en réseau... Résultat, la critique " artiste ", qui dénonçait l'alliance du capitalisme et de la bureaucratie, est muselée. Et la critique " sociale ", figée sur de vieux schémas de production hiérarchisée, devient inopérante. Malgré l'épaisseur du volume, le propos est passionnant. Et chacun peut y puiser quelques éléments de réflexion pour se réapproprier son existence.

--*Delphine Sauzay*-- -- *L'Entreprise*

L'ouvrage de Luc Boltanski et Eve Chiapello part d'un constat simple: alors que la situation sociale des salariés s'est considérablement dégradée depuis une vingtaine d'années, le capitalisme ne s'est jamais aussi bien porté. Les profits des entreprises et les indices boursiers s'envolent, tandis que la critique semble désarmée. Cette régénérescence du capitalisme, nos auteurs croient la trouver dans le développement d'un nouvel esprit du capitalisme dont ils reconstituent la généalogie à travers l'évolution du contenu des textes de management dans les trente dernières années. La force de l'entreprise dans les années 1960 prend appui sur la solidité de l'encadrement, une direction par objectifs et l'organisation fordiste du travail qui repose sur le respect du principe hiérarchique. En contrepartie, les salariés bénéficient d'une augmentation régulière de leur rémunération et de la sécurité de l'emploi. L'entreprise d'aujourd'hui est, au contraire, caractérisée par le rejet de la hiérarchie et la promotion des valeurs d'autonomie, de mobilité et de créativité. La figure du cadre est remplacée par celle du manager, du " coach ", dont les qualités sont la créativité, l'intuition visionnaire, l'attrait pour les contacts informels, la capacité à animer des équipes et à catalyser les énergies.

L'organisation des relations de travail emprunte donc à la métaphore du réseau pour bâtir un monde connexionniste où les rapports se font et se défont au gré des projets. Ce nouvel esprit du capitalisme entend ainsi répondre à la demande d'authenticité et de liberté portée par la critique " artiste " de mai 1968 qu'il récupère à des fins productivistes. Ce faisant, il déconstruit le rapport salarial patiemment tissé à l'époque fordiste, insécurise les travailleurs et produit de nouvelles formes d'exclusion. L'ouvrage se termine par un appel à une réactivation de la critique du capitalisme qui prenne en compte cette nouvelle donne. --*Jean Étienne*-- -- *Futuribles*

La situation économique et sociale actuelle ne peut se comprendre qu'à la lumière de la "crise de gouvernementalité" des pays développés à la fin des années 60. Mais, la reconfiguration de l'entreprise s'est réalisée sur fond d'un relatif consensus social. Or, ce consensus doit plutôt être interprété comme le résultat d'une incapacité à envisager une alternative, et donc comme la preuve d'une crise de l'esprit critique. Le déplacement des enjeux par la mise en oeuvre des nouveaux modes organisationnels a périmé les outils d'analyse traditionnels de la critique sociale. La situation est dangereuse. À lire. -- *Idées clés, par Business Digest*

Voici un magistral ouvrage de sociologie que tout lecteur de La revue Résumés se doit de lire et d'étudier pour au moins deux raisons. Afin de construire les bases d'un renouveau de la critique du capitalisme, les

auteurs analysent la littérature managériale des trente dernières années (celle-là même qui nous occupe ici) et en font émerger des points qui, pour nous être familiers (réseaux, autonomie, projet,...) n'en exigent pas moins une lecture différente. D'autre part ils cherchent à refonder une double critique, "sociale" et "artiste", que les managers peuvent méditer pour agir plus lucidement. Ce beau travail (848 pages dont 200 de notes et annexes) a bénéficié du soutien du groupe HEC. -- *La revue Résumés* Présentation de l'éditeur

Édition augmentée d'une postface inédite des auteurs

Download and Read Online Le nouvel esprit du capitalisme Luc Boltanski, Ève Chiapello

#EB5LOC7NQW8

Lire Le nouvel esprit du capitalisme par Luc Boltanski, Ève Chiapello pour ebook en ligneLe nouvel esprit du capitalisme par Luc Boltanski, Ève Chiapello Téléchargement gratuit de PDF, livres audio, livres à lire, bons livres à lire, livres bon marché, bons livres, livres en ligne, livres en ligne, revues de livres epub, lecture de livres en ligne, livres à lire en ligne, bibliothèque en ligne, bons livres à lire, PDF Les meilleurs livres à lire, les meilleurs livres pour lire les livres Le nouvel esprit du capitalisme par Luc Boltanski, Ève Chiapello à lire en ligne.Online Le nouvel esprit du capitalisme par Luc Boltanski, Ève Chiapello ebook Téléchargement PDFLe nouvel esprit du capitalisme par Luc Boltanski, Ève Chiapello DocLe nouvel esprit du capitalisme par Luc Boltanski, Ève Chiapello MobipocketLe nouvel esprit du capitalisme par Luc Boltanski, Ève Chiapello EPub

EB5LOC7NQW8EB5LOC7NQW8EB5LOC7NQW8